



« — Enfin, nous allons donc pouvoir recommencer ! Il n'est pas trop tôt, nom d'une flamberge ! Je sentais que mes bras allaient s'ankyloser. Si mon beau-frère ne me cède pas la Lorraine à moi tout seul, je jure, sur la tête de mon concierge, de lui faire tomber la sienne. »

Othon ayant demandé dix ans pour réfléchir, les deux beaux-frères se lardèrent à qui mieux mieux, et se larderaient encore si, en prenant un bain de propreté dans le Rhin, Giselbert n'avait été aperçu par les impériaux.

Ceux-ci, pour lui jouer une bonne farce, l'empêchèrent d'aborder (939).

Il eut beau faire la planche et des mamours à ses ennemis, il lui fallut aller au fond, comme un simple noyé.

Et la pensée de constituer la Lorraine en principauté indépendante, s'en alla avec lui, à vau-l'eau.

## LA FÉODALITÉ.

*Les nobles se faisaient la guerre entre eux ; les vassaux imitaient leurs seigneurs : tout le monde se battait ; le pays était livré aux meurtres et à la dévastation ; la justice était impuissante, les haines se perpétuaient ; la vengeance était un héritage.*

DE GERLACHE, *Histoire de Liège.*

Nous avons dit précédemment que la *simplicité* du roi Charles institua, sans s'en douter, la Féodalité par l'hérédité des fiefs.

Ce système de gouvernement, aussi fantaisiste qu'arbitraire, se développa vers la fin du x<sup>e</sup> siècle, par toute l'Europe, qu'il replongea dans les plus profondes ténèbres, en éteignant jusqu'aux petits bouts de chandelle qui, ça et là, tendaient à percer l'obscurité pour éclairer la justice.

Nous croyons devoir réserver une introduction spéciale à cette époque sombre, qui a courbé les peuples sous son joug abrutissant, jusqu'à la Révolution de 1789, dont elle expliquerait — s'il était nécessaire — les ardentes revanches.

Battu en brèche par les rois eux-mêmes, auxquels il faisait

peur, ce monstrueux système de la force brutale résista, quoi qu'on en dise, de fait sinon de droit, à tous les efforts des hommes de cœur, jusqu'à l'arrachement de la Bastille par le populaire, martyrisé depuis des mille ans !

\*  
\* \*

Avant cette époque, déjà vaincue ou à peu près, devant la loi, la Féodalité proprement dite, s'était ingénieusement travestie — sans doute d'après les conseils des fils de Loyola.

Elle avait jeté dédaigneusement son casque, sa cuirasse, ses jambards de fer surannés, tout son attirail de bric-à-brac enfin, pour endosser l'habit de soie à paillettes et coiffer le tricorne galonné.

Puis, perruque en tête et tabatière au poing, montée sur ses hauts talons rouges, elle avait, palsambleu ! tourné la difficulté, comme une gracieuse pirouette dans les salons du *Grand Roi* !

Mais en faisant sournoisement « la belle » elle n'avait changé que ses habits et tout *nobillon*, en secouant son joli jabot de dentelles, pouvait plumer, frapper et... *brancher* de toutes façons Jacques Bonhomme, avec autant de grâce que d'impunité.

\*  
\* \*

M. Lamborelle, l'auteur d'un livre remarquable, nouvellement paru « *le bon Vieux Temps* » dont le succès a été égal à la valeur, nous a gracieusement autorisé à puiser dans son riche répertoire.

Nous n'y manquerons pas et nos lecteurs verront que, pour « *blaguer* » le moyen âge, nous n'aurions jamais pu mieux réussir, qu'en citant la simple vérité.

Mais avant, disons ce qu'étaient les grands principes de la féodalité.

\*  
\* \*

#### L'organisation des fiefs. — Le Contrat féodal. La Chevalerie.

Les grands fiefs ou *terres volées* et accordées à un seigneur par un roi, étaient divisés en une multitude de petits fiefs de deuxième et troisième ordre, dont les possesseurs étaient les

vassaux de nobles plus puissants, de même que ces nobles puissants étaient les vassaux des rois.

Le propriétaire d'un fief était *maître absolu* dans ses domaines. Il habitait avec sa famille, un chapelain et quelques nobles pauvres — qui avaient eu des malheurs — un château crénelé, perché le plus haut possible, flanqué de tourelles et entouré de fossés larges et fangeux.

Pour orchestre, ces gens-là avaient les grenouilles; pour principes, la rapine et l'assassinat.

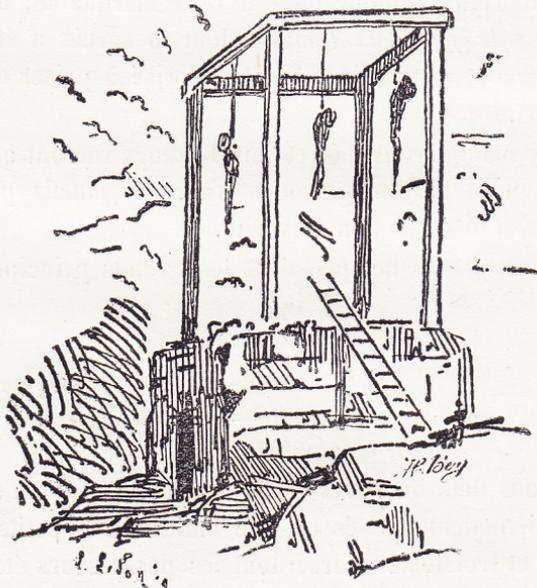
Le chapelain dirigeait le tout...

\*  
\* \*

Les paysans, qu'on appelait, suivant l'époque, serfs, vilains, manants et autres noms de choix, grouillaient au pied de la demeure du maître, dans des huttes de boue, où ils vivaient comme ils pouvaient... parfois de terre glaise bien pétrie dans l'eau des ruisseaux!

La générosité du seigneur allait jusqu'à leur permettre de paître l'herbe des champs, dans les temps de disette.

Moyennant quoi, ils avaient l'honneur de cultiver, sous le bâton, les domaines du maître et de lui appartenir corps et biens... y compris leurs femmes.



Attachés à la glèbe, ils l'étaient aussi très souvent aux gibets qui embellissaient les abords du château seigneurial.

N'ayant aucun rapport — hors du fief — avec personne, ils végétaient, un peu plus ignorants et un peu moins heureux que les chiens de charrette et, comme eux, pouvaient être vendus !

Par exemple, ils ne manquaient jamais la messe !

\*  
\* \*

Les gentilhommes de toutes catégories et de grands chemins avaient passé entre eux un contrat, par lequel le vassal devait, chaque année, prêter serment de fidélité à son suzerain et l'accompagner à la guerre, sous peine de félonie.

De son côté, le suzerain promettait aide et protection à son vassal.

Mais comme il n'existait pas de troupes et de tribunaux permanents, ces serments avaient juste la valeur de ceux des ivrognes, et ces bons catholiques passaient leur vie à se parjurer et à porter le titre de félon, avec une désinvolture toute chevaleresque.

Puis, arrivés au terme du voyage, ils appelaient leur confesseur qui, grâce à une donation bien en règle, les faisait filer droit en paradis, aussi purs que la blanche hermine..... et Langrand-Dumonceau.

\*  
\* \*

Le produit le plus net de la féodalité fut l'abrutissement général, compensé par une misère atroce.

Les guerres continuelles des féroces possesseurs de fiefs, reléguèrent dans la boîte aux oublis tout progrès matériel et moral. — Il n'y eut plus que deux classes : les victimes et les bourreaux, car lorsqu'ils ne se déchiquetaient pas entre eux, ces vautours n'avaient d'autre occupation que le brigandage et le pillage, sur la plus vaste échelle, de tout ce qu'ils rencontraient. — La bourgeoisie disparut.

Enfin autant valait se suicider que d'entreprendre un voyage de dix kilomètres, à cette époque tant regrettée par nos capucins, le *roy don Carlos* et le *Courrier de Bruxelles*.

Mais comme il existe toujours quelques bons fruits sur l'arbre le plus dévoré par la vermine, il se trouva des hommes de cœur, fort rares, il est vrai, parmi ces troupes de sacripants.

Ces hommes, ne sachant ou ne pouvant faire mieux, instituèrent, de bonne foi, la chevalerie.

Mais quel four, mes amis, quel four !

Le chevalier jurait d'être chaste et sobre, de servir son Dieu, son Roi et sa Dame, de combattre jusqu'à la mort pour les droits des plus faibles... enfin un tas de belles choses qui vous font venir les larmes aux yeux !

Eh bien, il n'y a guère eu que le pauvre *Don Quichotte* qui ait tenu son serment...

Les autres... mais non, vous diriez que j'exagère. — Voici donc l'instant de placer des citations authentiques :

\*  
\* \*

#### Extraits du " Bon vieux Temps. »

« Les chevaliers, dit *Pierre de Blois*, un historien du temps, au lieu de charger leurs chevaux de somme de l'attirail des armes nécessaires au combat, les faisaient plier sous les ustensiles et les provisions de bouche, tant ils étaient gourmands et ivrognes. A les voir, on croirait toujours qu'ils vont à un banquet. Ils sont, à la vérité, couverts de boucliers où l'or reluit de toutes parts, mais ils rapportent leurs armes telles qu'ils les ont portées, vierges et intactes.

« Leur vie est en tout le contre-pied de leurs devoirs et de leurs serments ; on leur reproche l'avarice, la cupidité, le mensonge, le pillage, le vol et le viol, le brigandage, tous les excès d'une milice sans principes et sans cœur. »

\*  
\* \*

Leur mission était de défendre les pauvres et les églises, et voici que le *Concile de Troyes* (1128) avoue que la chevalerie dépouille et poursuit jusqu'à la mort tous ceux qu'elle devrait protéger.

Il y avait plus de profanations et de sacrilèges dans ces temps de foi aveugle que dans les époques d'incrédulité.

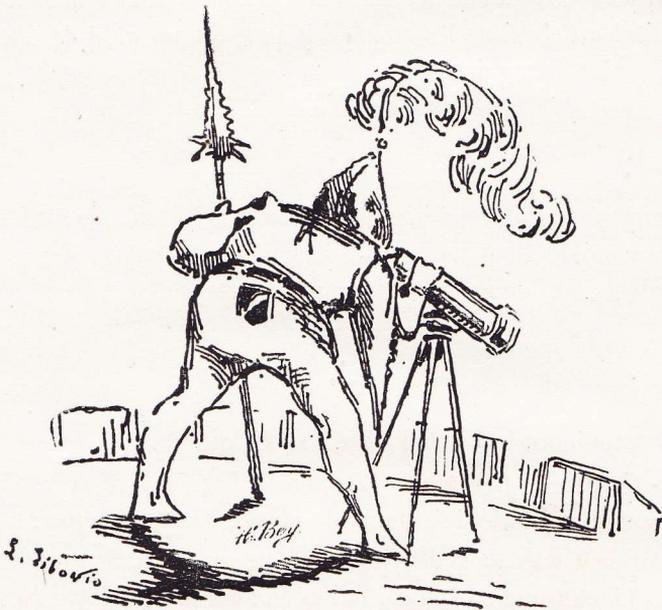
Guibert, abbé de Gembloux, écrit :

« Au XII<sup>e</sup> siècle, le comte de Namur et le duc de Lorraine eurent une querelle, comme en avaient tous les jours les seigneurs féodaux. Le comte envahit les terres de son voisin, y porta le fer et le feu ; l'abbaye de Gembloux fut détruite de fond en comble, puis la ville prise : on se battit dans les lieux saints, et des prêtres furent tués au pied des autels. Du reste, ces scènes de brigandage étaient la vie habituelle des seigneurs. »

\*  
\* \*

Dans une vieille chronique : « *Gaiberti de vita sua* », on lit ceci :

« Un seigneur du château de Marne, Thomas de Coucy, se portait dans les carrefours de sa seigneurie, arrêtait les colporteurs et, pour en obtenir de l'argent, les accrochait « *testiculis appendebat propria aliquoties manu* ». Se promenant ensuite au-dessous de ces gibets vivants, il achevait à coups de bâton ceux qui n'avaient rien ou qui refusaient de payer.



« Un baron de Marans, près de la Rochelle, Regnault de Pressigny, détrousseur de passants et voleur de grands che-

mins, comme la plupart des autres seigneurs, avait fait vœu de ne laisser traverser les terres de sa seigneurie à âme vivante sans rançon, sous peine, si c'était une femme, d'avoir un œil crevé; si c'était un homme, d'avoir la barbe arrachée. Il a fait impunément ce métier toute sa vie. »

« M. Moke, dans son ouvrage des *Mœurs et coutumes des Belges*, t. I, raconte que le fils de Guillaume le Grand, étant apprenti d'armes, fut tué en flagrant délit de vol à main armée, dans la maison de Siger. Les traits de ce genre abondent dans tous les récits de l'époque, car les routes étaient couvertes de barons et de chevaliers qui rançonnaient les voyageurs et dévastaient les campagnes. »

M. Laurent dit, dans son histoire de *la Féodalité et l'Église* : « Après la mort de Richard Cœur de Lion, on vit les chevaliers se livrer à toute espèce d'excès sur les premiers venus; les chroniqueurs les comparent à des loups affamés : ils pillaient et enlevaient avec violences tout ce qui leur tombait sous la main, comme des brigands. »

Mais les bons chevaliers de Richard avaient eu soin de se munir du sacrement de la communion avant de commencer leurs exploits! « Ce qui ne les empêchait pas, dit un *abbé de Cluny*, de piller les lieux saints. »

\*  
\* \*

J'en passe, et des meilleurs! Mais vous voilà fixés, je suppose, sur la manière dont messires les chevaliers comprenaient leur sacerdoce... Si nous causions un peu du clergé?

\*  
\* \*

C'est toujours le « *bon Vieux Temps* » qui parle :

Au *Concile de Constance*, l'évêque de Lodi s'élève avec véhémence contre les dérèglements du clergé de son époque :

« Au lieu que nous devrions être un exemple au peuple, il faudra bientôt que ce soit lui qui nous apprenne à vivre; car ne voit-on pas dans les laïques plus de gravité, plus de bienséance, plus de probité, plus de dévotion que parmi les ecclésiastiques? »



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

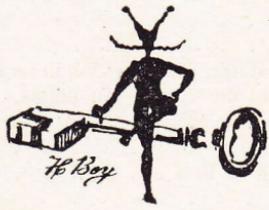
ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*